

Conception graphique : La Gachette - Photos : © Pamela Duhamel / Les Films de l'Asie



SANS ETAT D'ÂME



Sergio Gobbi présente

SANS ETAT D'AME

de Vincenzo Marano

avec **Laurent Lucas, Hélène de Fougerolles,
Thierry Frémont, Candice Hugo
et Anna Galiena**

SORTIE LE 2 AVRIL

Durée : 1h37 - Visa 115 180 - Format : 2.35 Scope - Son : Dolby SRD

Distribution

Les Films de l'Astre Distribution
59, boulevard Exelmans
75016 Paris
Tél. : 01 53 84 20 05
Fax : 01 46 51 05 10
distribution@lesfilmsdelastre.com

Presse

Laurette Monconduit
Jean-Marc Feytout
17/19, rue de la Plaine
75020 Paris
Tél. : 01 40 24 08 25
lmonconduit@free.fr

Les photos et le dossier de presse sont téléchargeables sur : www.sansetatdamefilm.com



Un meurtre dans un milieu d'argent où l'on préfère se taire.
A travers une histoire et un milieu où la vérité n'est pas
toujours belle à connaître...

Sarah une prostituée de luxe, Martin Delvaux un juge
d'instruction arriviste, Jeanne une journaliste idéaliste...

Grégoire, flic intègre, tente d'élucider le meurtre de Mélanie,
call-girl qui devait témoigner à charge contre Tante Louise à
la tête d'un réseau de prostitution.

SYNOPSIS



Entretien avec VINCENZO MARANO

Après avoir été chef opérateur, puis réalisateur de séries à succès pour la télévision, vous signez votre premier long-métrage de cinéma. Il y a longtemps que vous souhaitiez sauter le pas ?

Adolescent, je rêvais déjà de faire du cinéma. Mon père était producteur, je croisais à la maison les grands cinéastes italiens, Marco Ferreri, Bernardo Bertolucci, Ettore Scola... J'ai débuté à 17 ans comme stagiaire sur « Le Bal » à Cinecittà, puis comme directeur de la photographie, cela consiste déjà à apprendre à travailler avec la lumière. Au contact de Claude Berri, Eric Rochant, Patrick Timsit, Mario Brenta, j'ai eu envie de passer à la réalisation de longs-métrages. Après je me suis caché derrière une caméra pour réaliser des séries télévisées comme « La Vie devant nous », « Le Juge », « Section de recherches », « La Taupe »... Quand Sergio Gobbi m'a proposé de réaliser SANS ETAT D'AME, je me sentais prêt, conforté

par cette longue expérience sur les plateaux. Le sujet me plaisait, et l'adaptation de Candice Hugo et Marc Quentin du récit de Clara Dupont-Monod « Histoire d'une prostituée » m'a convaincu.

Il y a différents points d'intérêts dans cette histoire, le milieu de la prostitution de luxe, le drame passionnel, le suspens d'une enquête policière... Qu'est-ce qui vous a particulièrement intéressé ?

Nous pourrions presque considérer que le sujet principal du film est « le rapport aux autres. »

En fait, plus qu'une incursion dans le milieu de la prostitution, mon film parle de ces gens qui passent leur vie sans faire attention aux autres, concentrés sur eux-mêmes. L'évolution de notre société fait que de plus en plus de gens avancent dans la vie sans se soucier d'autrui, sans culpabilité, Sans Etat d'Ame !





L'incitation à la violence produite par la société, les amène à être des meurtriers. Certains traversent leur vie sans provoquer de dommages, d'autres sont rattrapés par leur irresponsabilité : ce sont des inconscients qui peuvent en arriver à tuer par négligence, par manque de respect des autres et d'eux-mêmes. Chacun de nous peut être un Delvaux ou une Sarah, chacun de nous peut être un destructeur.

« **C'est le propre de l'homme de gâcher les belles choses** », dit le personnage de Bernard Verley.

Regardez dans la rue toutes ces filles formidables et tous ces hommes que l'on croirait sortis d'affiches publicitaires ! On vit dans une société qui nous impose des icônes. Nous sommes des militants de cette idéologie-là, sans prendre le temps d'en analyser les conséquences humaines. Delvaux dit à un moment : « Il fallait être comme ça, et j'ai fait tout ce qui était possible pour être comme ça. Et maintenant on me reproche d'être arrivé là ! ».

On assiste à un jeu de massacre entre des personnages égarés par leurs désirs, la violence de leurs sentiments, leurs jalousies... L'une des forces de ce thriller psychologique est de nous intéresser profondément aux caractères de ces personnages.

Oui, le défi de ce film était de traiter une histoire avec des anti-héros !

C'est précisément ce qui m'intéressait, aller dans l'humain, dans la chair des personnages, tout en maintenant le suspens de l'enquête policière, et sans se perdre dans une surenchère d'action. Dans cette histoire, il n'y a pas de coup de couteau, ni de poursuite de voitures. La tension est sous-jacente, l'action est interne aux personnages mais se reflète évidemment dans leurs relations aux autres. Personne n'est directement désigné comme étant un assassin et pourtant, il y a des morts. Et le suspens est permanent.

Dans cette histoire d'amour, de sexe, de manipulation, chaque personnage a son mystère, sa face cachée.

Là on rejoint Pirandello, « Un, personne et cent mille » : l'Etre et le Paraître... Chaque personnage a ses propres illusions ! Nous vivons tous dans une solitude abominable. A force de ne porter aucune attention à autrui, cette solitude pousse les hommes à la folie ! La scène finale symbolise cet état d'âme. Les personnages sont enfermés dans un espace clos, un aquarium étrange et claustrophobique, pris là à leur propre piège.

Comment présenteriez-vous vos principaux personnages ?

Martin Delvaux interprété par Laurent Lucas, est un homme qui a choisi de réussir. Pour cela, il a accepté multitude de compromis et se retrouve aujourd'hui piégé.

Laurent Lucas a beaucoup de technique, il a apporté beaucoup de profondeur au personnage de Delvaux.

Un homme de loi assez libertin...

Sa relation avec Sarah la prostituée, et avec Jeanne la journaliste, représente son droit à la sensualité, une façon de rattraper le temps qu'il a perdu, trop préoccupé par sa volonté de changer de condition sociale. La séduction n'est-elle pas pour Delvaux, mais pour nous tous aussi d'ailleurs une façon de se libérer, de regonfler son narcissisme ? De se rassurer sur sa toute puissance, malgré un constat d'échec à force de compromis ? J'ai moi-même mis des années à me libérer de cette envie permanente de séduire ! Delvaux, lui, est un éternel adolescent. Il vit dans un état de totale inconscience, sinon il se jugerait autrement. Avant de se donner la mort, l'écrivain Cesare Pavese a écrit sur un petit bout de papier, « ne menno il mattino ha più il sorriso » (même le matin n'a plus son sourire), et il s'est tiré une balle dans la tête. Delvaux n'a pas cette lucidité et en arrive pourtant à être attendrissant. Je pourrais agir comme lui. En fait, j'ai filmé mes peurs... je suppose qu'elles sont partagées !

Le personnage de Sarah, interprété par Candice Hugo, est une prostituée, qui monnaye froidement ses charmes, maîtrise sa sexualité, mais qui est aussi débordée de passion pour Delvaux.

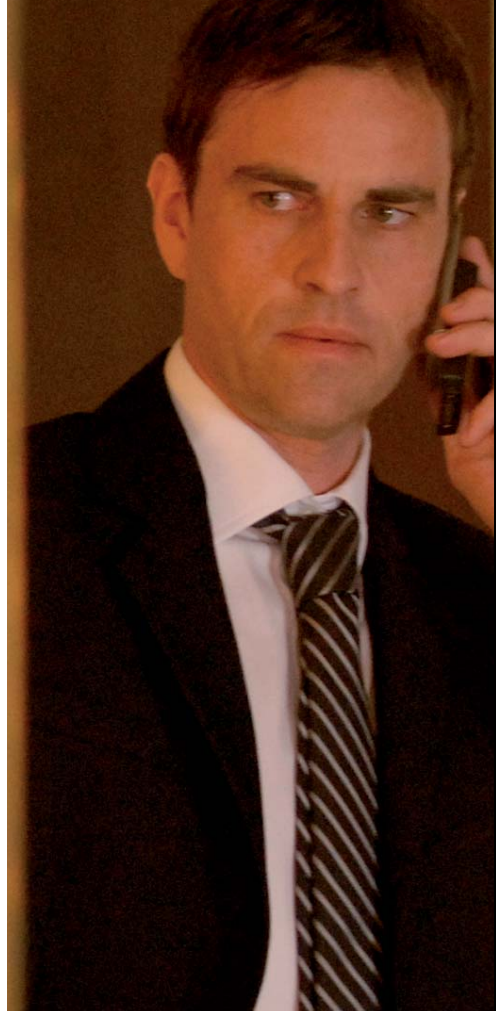
Sarah est prête à se donner totalement à cet homme. C'est d'ailleurs pour cela que leur relation est possible. Delvaux, avec son côté séducteur macho, aurait l'impression de perdre son honneur d'homme s'il devait payer une femme pour faire l'amour. Pour Sarah, son amour pour Delvaux est une façon de se respecter elle-même. Ce sentiment amoureux la rend aussi respectable que n'importe quelle femme. Cette relation intime lui permet de s'affranchir de son côté « marchandise », et des désirs dévoyés. Il est évident qu'il n'y a aucun jugement moral de ma part.

La scène du dîner entre amis chefs d'entreprise issus de la grande bourgeoisie chez le père de la femme de Delvaux illustre ce cynisme ?

Ce sont de grands industriels qui s'enrichissent sans scrupule.

Je voulais que l'on dépasse la question de la moralité des personnages. Le problème est bien plus grave et notre irresponsabilité dans notre relation à l'autre, notre cynisme face aux dommages causés à autrui, sont in fine érigés en valeurs dans notre société consumériste.

Je suis une caricature du militant de l'Italie des années 70 ! Mon père m'a dit avant de mourir, « Vincenzo, je veux que tu m'enterres avec la carte du Parti Communiste dans la poche ! »





Jeanne, la jeune journaliste interprétée par Hélène de Fougerolles, est fascinée par la vie que mène Sarah...

Jeanne a envie de se faire peur. Il faut être une comédienne solide pour s'offrir des frissons. Je voulais montrer ces moments de désir chez une femme, et entre un homme et une femme. Les regards, les échanges, les dissimulations du désir, l'hésitation à aller jusqu'au plaisir, j'adore ça ! ça ne trompe pas. Jeanne a envie d'aborder une sexualité trouble, elle est gênée, se sent agressée, et en même temps attirée. Elle veut voir et découvrir... Je me suis demandé, s'il fallait filmer le fantasme d'un voyeur ? Peut-être ! Mais ce qui m'intéresse, c'est qu'en montrant ce désir, on est dans la sexualité, et non plus seulement dans la consommation, dans la pulsion. Je suis ravie du duo entre Candice Hugo et Hélène de Fougerolles, cela fonctionne à merveille.

Le privilège des relations de couple est de construire une relation sexuelle et non de subir une fascination. A mon avis, c'est ça la sexualité. Quand il y a « circulation du désir », il n'est plus question de construire, on est dans la pantomime et dans la représentation à l'autre comme dans la célébration de la tragédie grecque.

Le commissaire de police interprété par Thierry Frémont est aussi un personnage complexe. Il écrit une histoire d'amour, est en instance de divorce...

Oui, j'ai dessiné ce personnage par petites touches, des petits riens, des détails qui font la vie des gens et qui au détours d'une phrase révèlent leur fracture. Il y a en lui le flic consciencieux et obstiné mais aussi l'homme, ses faiblesses et sa complexité, ses problèmes, signalés simplement par de petites répliques.

Chaque personnage est ainsi créé. Pour exemple, une simple réplique comme « Madame vous attend » répétée en diverses occasions, permet d'en apprendre beaucoup sur la dépendance de Delvaux vis-à-vis de sa femme.

Thierry Frémont est précis, il habite son personnage et le construit avec une force presque animale, et beaucoup d'instinct. C'est un fabuleux comédien.

Entre le juge et le commissaire, il y a des règlements de comptes personnels...

Oui, ils ont des points de vue différents, une autre philosophie de la vie... et un compte à régler qu'on ne peut dévoiler ici.

Chaque personnage est imprégné par son histoire.

Autre personnage captivant, celui de Tante Louise interprété par Anna Galiena. Cette belle femme qui dirige un réseau de prostitution de luxe se fait livrer du caviar en prison et recrute ses filles dans sa propre cellule !

Anna Galiena est une grande Dame, une professionnelle, elle est bouleversante dans le film : on comprend la fascination qu'elle peut exercer sur les filles qu'elle fait travailler. Pour Sarah, Tante Louise est un modèle. Cette femme a, elle aussi, cru pouvoir accéder à une certaine forme de réussite, devenir une véritable femme d'affaires, mais elle reste pourtant aux yeux du juge Delvaux, une maquerele dont la parole ne pèserait pas lourd en cas de procès.

Le film donne la part belle aux personnages féminins. L'épouse du juge interprétée par Cyrielle Clair a un rôle déterminant.

Cyrielle Clair est une femme splendide qui a beaucoup de charisme et d'élégance naturelle.

C'est une femme de l'ombre qui exerce son pouvoir sur son mari, elle est sa conscience. Elle aura aussi de l'influence sur le commissaire...

Mais cette femme qui représente une force exprime aussi l'expression d'une douleur, d'un désespoir. Chaque personnage n'est-il pas concentré sur son propre désespoir ? Ce n'est pas l'analyse des causes sociales et de leur dysfonctionnement mais celle de l'irresponsabilité qui mène au drame, ici un meurtre.

On est pris par le suspense qui entoure la mort de Mélanie, cette jeune call-girl défenestrée. Vous jouez avec le spectateur en l'aiguillant sur des fausses pistes, en volant certains faits intimes sur la vie de vos personnages.

Mes personnages ne sont en fine que des hommes, complexes, certainement pas assez généreux, malades de solitude et souvent destructeurs mais aussi charmants, affectueux, drôles et inattendus. Leur égocentrisme destructeur mènera au meurtre. Je devais de ce fait créer une ambiance, donner de l'épaisseur aux protagonistes. J'ai pris un immense plaisir à créer une tension, à ménager des surprises. Je considère que c'est mon devoir de donner aussi le maximum de plaisir au spectateur !

Là, je veux bien revendiquer mon désir de plaire, mon envie de séduire !

Parlez-nous de vos acteurs... Comment sont-ils ?

Nous travaillons d'abord avec des êtres humains, des hommes et des femmes qui de par leur métier doivent composer, c'est un travail que chacun aborde avec sa propre personnalité, c'est cela qui est passionnant.

J'aime mes personnages et j'aime mes comédiens, je ne peux qu'être élogieux avec eux.

Directeur de la photographie pendant de nombreuses années et réalisateur de téléfilms couronnés de succès (LA TAUPE) , Vincenzo Marano réalise ici son premier long-métrage au cinéma produit par Sergio Gobbi.

Directeur de la photographie

- 2002** QUELQU'UN DE BIEN de Patrick Timsit
- 2001** ENTRE DEUX MONDES de Fabio Conversi
- 2000** IL PREZZO de Rolando Stefanelli
- TOTAL WESTERN de Eric Rochant
- 1999** QUASIMODO de Patrick Timsit
- 1998** PAPARAZZI de Alain Berberian
- JEAN-MICHEL de Alexandre Zanetti
- 1997** LUCIE AUBRAC de Claude Berri
- LE MILLIARDAIRE de Julien Eudes
- 1996** L'ARBRE AUX AMES (Po di Sangui) de Flora Gomes
- 1995** WAATI de Souleymane Cisse
- LE GRAND BLANC DE LAMBARÉNÉ de Bassek Ba Kobhio
- 1994** BARNABO DELLE MONTAGNE de Mario Brenta



A close-up portrait of actor Laurent Lucas, looking slightly to the right with a serious expression. He is wearing a dark suit, white shirt, and a patterned tie.

Laurent Lucas

- 2007** SANS ETAT D'AME de Vincenzo MARANO
- 2006** LA CAPTURE de Carole LAURE
LE PRINCE DE CE MONDE de Manuel GOMEZ
CONTRE ENQUETE de Franck MANCUSO
- 2004** DE PARTICULIER A PARTICULIER de Brice CAUVIN
LEMMING de Dominik MOLL
LES INVISIBLES de Thierry JOUSSE
LE CALVAIRE de Fabrice du WELZ
- 2003** TOUT POUR L'OSEILLE de Bertrand VAN EFFENTERRE
- 2002** VIOLENCE DES ECHANGES EN MILIEU TEMPERE
de Jean-Marc MOUTOUT
TIRESIA de Bernard BONELLO
QUI A TUE BAMBI ? de Gilles MARCHAND
ADIEU d'Arnaud des Pallières
RIRE ET CHATIMENT d'Isabelle DOVAL
DANS MA PEAU de Marina DE VAN
- 2001** VA, PETITE d'Alain GUESNIER
- 1999** 30 ANS de Laurent PERRIN
HARRY, UN AMI QUI VOUS VEUT DU BIEN de Dominik MOLL
- 1998** HAUT LES COEURS Solveig ANSPACH
RIEN SUR ROBERT de Pascal BONITZER
LA NOUVELLE EVE de Catherine CORSINI
- 1997** POLA X de Léos CARAX
QUELQUE CHOSE D'ORGANIQUE de Bertrand BONELLO
- 1996** J'AI HORREUR DE L'AMOUR de Laurence FERREIRA BARBOSA

A close-up portrait of actress Hélène de Fougerolles, looking directly at the camera with a slight smile. She has short, wavy blonde hair and is wearing a dark top with a thin necklace.

Hélène de Fougerolles

- 2007** SANS ETAT D'AME de Vincenzo MARANO
- 2005** PARDONNEZ-MOI de MAIWENN
LES ARISTOS de Charlotte de TURCKHEIM
INCONTROLABLE de Raffy SHART
- 2004** LES GENS HONNETES VIVENT EN FRANCE de Bob DECOUT
LE PLUS BEAU JOUR DE MA VIE de Julie LIPINSKI
- 2003** INNOCENCE de Lucile HADZILHALILOVIC
- 2002** FANFAN LA TULIPE de Gérard KRAWCZYK
- 2001** THE SEA de Baltasar KORMAKUR
LE RAID de Djamel BENSALAH
- 2000** VA SAVOIR de Jacques RIVETTE
MORTEL TRANSFERT de Jean-Jacques BEINEIX
- 1999** LE PROF de Alexandre JARDIN
THE BEACH de Danny BOYLE
- 1997** QUE LA LUMIERE SOIT de Arthur JOFFE
THE FALL de Andrew PIDDINGTON
- 1996** LA DIVINE POURSUITE de Michel DEVILLE
- 1994** LE PERIL JEUNE de Cédric KLAPISCH
- 1993** LA CITE DE LA PEUR de Alain BERBERIAN
JEANNE LA PUCELLE de Jacques RIVETTE
- 1992** LE MARI DE LEON de Jean-Pierre MOCKY

FILMOGRAPHIES sélectives



Thierry Frémont

- 2007** SANS ETAT D'AME de Vincenzo MARANO
2007 13 FRENCH STREET de Jean-Pierre MOCKY
2006 LES BRIGADES DU TIGRE de Jérôme CORNUAU
UN TICKET POUR L'ESPACE de Eric LARTIGAU
2005 ESPACE DÉTENTE de Bruno SOLO, Yvan LE BOLLOC'H et Alain KAPPAUF
2003 LIVRAISON À DOMICILE de Bruno DELAHAYE
FEMME FATALE de Brian de PALMA
1999 LE FILS DU FRANÇAIS de Gérard LAUZIER
NADIA ET LES HIPPOPOTAMES de Dominique CABRERA
1998 LES GRANDES BOUCHES de Bernie BONVOISIN
1997 LES DÉMONS DE JÉSUS de Bernie BONVOISIN
1995 LES CAPRICES D'UN FLEUVE de Bernard GIRAUDEAU
1993 LE PETIT GARÇON de Pierre GRANIER-DEFERRE
1992 ABRACADABRA de Harry CLEVEN
1990 FORTUNE EXPRESS de Olivier SCHATZKY
MERCİ LA VIE de Bertrand BLIER
1988 MON AMI LE TRAITRE de José GIOVANNI
1987 LES NOCES BARBARES de Marion HAENSEL
TRAVELLING AVANT de Jean-Claude TACHELLA



Candice Hugo

Candice a démarré sa carrière au théâtre.
Robert Hossein lui offre un rôle magnifique dans "On achève bien les chevaux".
Elle joue aussi dans la pièce "La Page Divine" de Frédéric Smektala,
qui tournera en province pendant de nombreuses semaines.
Actrice et scénariste, elle est à l'origine de l'adaptation du récit de Clara Dupont-
Monod « Histoire d'une prostituée » aux Editions Grasset & Fasquelle.

- 2007** SANS ETAT D'AME de Vincenzo MARANO
2000 LE CAFE DES PALMES de Gianfranco MINGOZZI
1998 IN EXTREMIS de Etienne FAURE
1997 REWIND de Sergio GOBBI

Fiche ARTISTIQUE

Laurent LUCAS	Martin Delvaux
Hélène de FOUGEROLLES	Jeanne
Thierry FREMONT	Grégoire
Candice HUGO	Sarah Rousseau
Anna GALIENA	Tante Louise
Christine CITTI	Fauconnier
Cyrielle CLAIR	Camille
Bernard VERLEY	Richard - Rédacteur en chef
Carole BIANIC	Mélanie
Magali BERDY	Procureur Joasse

Réalisateur	VINCENZO MARANO
Producteur délégué	LES FILMS DE L'ASTRE - Sergio GOBBI
Coproducteur	FILMEXPORT GROUP Roberto di Girolamo Italie TF1 FILMS PRODUCTION
Avec la participation de	TF1 CANAL + SGAM AI CINEMA 1 SOGECINEMA 5
Scénario & adaptation	CANDICE HUGO, CLARA DUPONT MONOD MARC QUENTIN
Dialogues	MARC QUENTIN

D'après Le récit « Histoire d'une prostituée » de Clara Dupont MONOD
Editions Grasset & Fasquelle

EQUIPE TECHNIQUE

Réalisateur	Vincenzo MARANO
Directeur de la photographie	Stéfano PARADISO
Musique Originale	Simon CLOQUET LAFOLLYE
1 ^{er} Assistant Réalisateur	Loïc DUGUE
Directeur de Production	Philippe REY
Chef Décorateur	Yves FOURNIER
Chef Costumière	Sophie DEKERGUIDAN
Ingénieur du son	Philippe WELSH
Chef monteuse	Stéphanie GAURIER
Chef monteuse son	Sylvianne BOUGET
Mixeur	Bruno MERCERE
Directeur de la post-production	Guy COURTECUISSÉ
Producteur Délégué	Sergio GOBBI
Productrice Exécutive	Elisabeth BOCQUET

Fiche TECHNIQUE

